UNE FUSÉE POUR MOBUTU





## 

## FILM DE OLIVER SCHWEHM

LUNABEACH TV & MEDIA GMBH PRÉSENTE EN COPRODUCTION AVEC NOVAK PROD., RB, SWR ET LA RTBF ET EN ASSOCIATION AVEC ARTE »FLY ROCKET FLY« PRODUCTEUR MARKUS HILB · CO-PRODUCTEURS OLIVIER DUBOIS ET AMEL BOUZID · IMAGE HERMANN SOWIEJA · DEUXIÈME CAMÉRA COLIN DELFOSSE SON RENE LIEBIG, FRANZ BAIER, NORBERT KLEINER, ALEXANDER TOWER, TOBIAS VOGT · MONTAGE HELMAR JUNGMANN · GRAPHISME FLORIAN OUANDT, HENNING WESKAMP MIXAGE OLIVIER RONVAL ET THOMAS RESIMONT · MUSIQUE ORIGINALE HEIKO MAILE · CONSEIL MUSICAL GUNTHER BUSKIES · DIRECTRICE DE PRODUCTION STEFANIE NOWAK CHARGÉS DE PROGRAMMES MECHTILD LEHNING, GEROLF KARWATH, ISABELLE CHRISTIAENS, BÉATRICE AULLEN : DISTRIBUTION INTERNATIONALE MAGNETFILM

WWW.OTRAG.COM

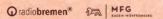






















(3 FEDERATION -MAGNETFILM



# FLY ROCKET FLY UN FILM DE OLIVER SCHWEHM

### VISION DE PRESSE 1 OCTOBRE A FLAGEY AU STUDIO 5



«FLY, ROCKET, FLY! est un film inédit et délirant, à mi-chemin entre le récit d'aventure et le thriller politique, quelque part entre Fitzcarraldo, Le salaire de la peur et On a marché sur la lune.»

FLY ROCKET FLY
AU CINEMA A PARTIR DU 10 OCTOBRE 2018
DOCUMENTAIRE — HD — COULEUR — 90' — 2018

Bande annonce VOSTFR

www.otrag.com

www.kinostar.com/filmverleih/fly-rocket-fly/



## FLY ROCKET FLY

UN FILM DE OLIVER SCHWEHM

## VISION DE PRESSE 1 OCTOBRE A FLAGEY AU STUDIO 5

SYNOPSIS	p.3
NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR	p.4
FILMOGRAPHIE DE OLIVER SCHWEHM	p.6
INTERVIEW AVEC M. HEISBOURG	p.7





#### **SYNOPSIS**

Dans la première moitié du XXe siècle, l'Allemagne est pionnière dans la course vers l'espace. Pourtant, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, il ne reste rien de cette suprématie. Ce sont désormais les Russes et les Américains qui s'affrontent dans cette course contre la montre pour la conquête spatiale. Les deux grandes puissances mondiales s'emploient à récupérer le savoir allemand en matière de fusées en engageant, aux côtés de Wernher von Braun, des centaines d'ingénieurs allemands dans leurs projets. Pourtant, en Allemagne, un ingénieur originaire de Stuttgart ne renoncera pas au rêve de la conquête spatiale. Indépendamment des grandes puissances, Lutz Tilo Ferdinand Kayser crée la société privée OTRAG et met en place son propre "commando" pour conquérir l'espace et ce... en pleine jungle congolaise. Mobutu lui cède un territoire quatre fois plus grand que la Belgique où il peut fonder une véritable cité dédiée au développement des fusées, avec un aéroport, un centre de commandement et une rampe de lancement. Lorsque l'OTRAG lance avec succès des fusées qui atteignent la distance suborbitale, l'affaire se corse et provoque une crise politique internationale. Bien que les fusées soient lancées en pleine jungle, la Seconde Guerre mondiale est encore dans toutes les mémoires et les fusées made in Germany ne font pas que des heureux. Ce qui avait commencé en grande pompe tourne à la farce tragique. C'est une histoire emblématique du XXe siècle, celle bien sûr de la conquête spatiale qui marquera la fin de la prédominance européenne face à l'émergence de deux nouvelles superpuissances, mais à travers elle c'est surtout l'histoire d'une Allemagne déboussolée, qui se cherche et qui ne sait plus quelle place elle devrait occuper après les atrocités qu'elle a commises pendant la Seconde Guerre mondiale.

« FLY, ROCKET, FLY! est un film inédit et délirant, à mi-chemin entre le récit d'aventures et le thriller politique, quelque part entre Fitzcarraldo, Le salaire de la peur et On a marché sur la lune. »



#### NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

La saga de l'OTRAG est de celles qu'un réalisateur rencontre rarement dans sa carrière. Et pour cause: la première fois que j'en ai entendu parler, j'ai d'abord pensé que ce devait être un hoax, un canular créé de toutes pièces par des geeks férus de vaisseaux spatiaux. Une fable contemporaine, trop aberrante pour être vraie.

Je dois d'emblée ajouter que cette histoire est venue à ma rencontre d'une manière pour le moins étrange, d'abord sous la forme d'un simple mot-clé. Au mois de novembre de l'année 2014, alors que nous attendions la naissance de notre fille, nous nous étions accordés sur le prénom d'Ariane. Soucieux d'éviter un faux pas en la baptisant ainsi, j'ai effectué une recherche qui m'a mené aux associations suivantes: «Naxos – le Minotaure – Richard Wagner – l'aérospatiale européenne» et, enfin, à l'histoire de l'OTRAG, intimement liée à celle de la fusée Ariane. C'est alors que mon radar à sujets de documentaire s'est emballé. Depuis lors, impossible de lâcher cette histoire.

J'ai pourtant buté sur de nombreux obstacles durant mes recherches. Étant donné que les employés de l'OTRAG n'ont pas toujours eu les meilleurs rapports avec ce qu'ils appellent «la presse», leur méfiance envers moi et mon projet était grande. Pour la surmonter, j'ai dû organiser une vingtaine de rendez-vous et d'interviews qui se sont étalés sur six mois. C'était, je pense, le seul moyen de convaincre les intéressés que ce film devait absolument voir le jour.

Mon intention n'était pas de tourner un documentaire purement historique. Car même si le lancement spatial dont il est question fut à l'origine d'une petite crise politique mondiale, l'OTRAG demeure, tant historiquement que scientifiquement, en marge de l'Histoire. Ce qui m'intéressait surtout, c'est le noyau humain de la fable, son aspect universel. C'est le rêve de conquérir l'espace, l'engagement d'une poignée d'hommes qui, avec la même ardeur juvénile que les employés d'une petite start-up, mettent tout en oeuvre pour que ce rêve devienne réalité. Et qui, afin d'y parvenir, sont prêts à ignorer les pires embûches, que ce soit le climat infernal de la jungle africaine ou l'alliance forcée avec un despote tristement célèbre. Dans ce contexte, il me paraissait important de ne donner la parole qu'aux employés de l'OTRAG, confiant qu'ils évoqueraient d'eux-mêmes cette folie qui les a amenés à construire des fusées au fin fond de l'Afrique. Mon but est également de montrer l'évolution de la situation au sein du groupe, le moment charnière où l'enthousiasme des débuts se transforme tout à coup en folie des grandeurs et la fin de l'histoire, tragique : cet épisode au cours duquel sept employés perdirent la vie dans un naufrage qui aurait pu être facilement évité. Du même coup, ils firent perdre à l'OTRAG sa prétendue innocence.

Mais cette histoire est atypique pour une autre raison : bien qu'elle soit documentée du début à la fin, tous les supports qui s'y rapportent sont restés complètement inédits. D'un côté, il y a les

films en Super 8 tournés par de nombreux employés (il fallait bien rentrer chez soi avec quelque chose à montrer) et de l'autre, les images 16mm enregistrées méticuleusement par l'entreprise pour ses actionnaires. Complétant les souvenirs des intéressés, ces images permettent de raconter une histoire comme s'il s'agissait d'une fiction. Ainsi, tous les ingrédients sont réunis pour réaliser un film passionnant, surprenant et émouvant. Une histoire inédite à peine croyable, un trésor d'archives encore non exploité et des protagonistes très charismatiques qui, après une omerta qui aura duré près de quarante ans, se montrent enfin prêts à sortir du silence.

Avant que la saga de l'OTRAG ne soit définitivement reléguée au royaume des mythes et légendes, je souhaitais donner la parole aux acteurs principaux de cette aventure extraordinaire afin qu'ils puissent fournir leurs propres versions de l'histoire. Donc résolument «first hand», avec un maximum d'archives et sans commentaire.



#### Filmographie de Oliver Schwehm

Né le 21 juillet 1975 à Mayence (D)

#### « L'aventurier du cinéma – le producteur Artur Brauner»

Une coproduction SWR/Arte, 60 Min, 2018

#### «Milli Vanilli : Du hit à la honte»

Une Coproduction RB/Arte, 60 Min., 2013

#### «Cinema Perverso : le merveilleux monde perdu des cinémas de gare»

Une Coproduction RBB/Arte, NDR et Lunabeach TV und Media GmbH 60 Min., 2015

#### «Arno Schmidt : Le coeur dans la tête »

Une Coproduction RB/Arte, 60 Min., 2013

#### « Hallo, hier spricht Peter Thomas »

Une coproduction WDR/ 3sat et Lunabeach TV und Media GmbH, 45 Min., 2012

#### «Frissons teutons - la série Edgar Wallace»

Une coproduction SWR/Arte, 60 Min., 2011

#### «Dr. Book - la littérature passée au scanner»

Une coproduction Arte et les films d'ici, 2 x 12 Min., 2011

#### « Christopher Lee, l'élégance des ténèbres »

Une Coproduction SWR/Arte, 60 Min., 2010

#### « Pierre Brice, le célèbre inconnu du cinéma français »

Une Coproduction Ere Productions, Movieman, France 3 Alsace, NDR et Arte GEIE, 60 Min., 2007



#### Interview avec M. Heisbourg

François Heisbourg, né le 24 juin 1949 à Londres (Royaume-Uni), est président (Chairman of the Council) de l'International Institute for Strategic Studies (IISS), basé à Londres, et du Centre de politique de sécurité de Genève (GCSP). Il est conseiller spécial du président de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS)<sup>2</sup>.



François Heisbourg

#### Quand avez-vous entendu parler pour la première fois de l'OTRAG?

Je suis sorti de l'école nationale d'administration, donc la grande école française qui produit les hauts fonctionnaires, en 1977. Pendant l'été 77 j'ai pris mon 1er poste au ministère des Affaires étrangères où j'étais chargé de mission auprès du directeur des affaires économiques. La direction des affaires économiques du Quai d'Orsay à l'époque avait en charge tout ce qui concernait la surveillance et le contrôle des technologies sensibles.

J'ai été amené à suivre l'affaire OTRAG pour mon directeur de l'époque, mais avant tout à essayer de comprendre de quoi il s'agissait... Parce qu'il y a eu tout de suite une montée en gamme de la propagande soviétique et est-allemande, puisque la RDA c'était mise aussi dans le jeu afin de dénoncer cette équipe de savants en Afrique issus de Pennemünde et de la NASA. Par ailleurs, très rapidement, il va y avoir une dimension proprement française à cette affaire puisqu'en 1978, Kayser, le chef de l'OTRAG en Allemagne, va essayer d'ouvrir une succursale en France qui devait s'appeler « OTRAG France ». D'ailleurs un des communiqués de tir de l'OTRAG sera fait depuis cette « prétendue » filiale, parce qu'à ma connaissance elle n'a jamais vraiment existé. Donc, il fallait déjà comprendre de quoi il s'agissait...

Par ailleurs, il y avait des articles dans la presse américaine. Notamment de la part d'un journaliste qui s'appelait Ted Shulz – un peu le Seymour Hersh de l'époque – qui avait écrit un article sur le fait que ces missiles de l'OTRAG seraient en fait des missiles de croisière qui pourraient transporter des armes nucléaires pour le compte de tel ou tel pays. Et pour compléter ce bouquet un peu étrange ; il ne faut pas oublier qu'à l'époque l'Afrique du Sud était en train de travailler réellement, pas seulement dans la tête de certains journalistes, sur la bombe et sur les fusées susceptibles de l'emporter. Donc il y avait de fortes raisons de suivre cette affaire. Evidemment il y avait aussi la dimension allemande de façon générale

puisqu'inévitablement – et pas seulement du côté soviétique – il y avait le soupçon que peut-être des forces obscures dans le gouvernement allemand étaient en train d'essayer de contourner les interdictions issues des traités de l'après-guerre en matière d'acquisition et de possession de fusées et, le cas échéant, d'armes de destruction massive.

#### Comment avez-vous procédé pour vous procurer les informations ?

Alors, pour suivre cette affaire on avait bien entendu beaucoup de sources ouvertes, puisqu'il y avait énormément de pays et d'organisations qui voulaient parler de cette affaire. La presse, bien entendu, s'y était très vite intéressée parce qu'il y avait cette combinaison de savants un peu étranges se retrouvant dans la jungle africaine en provenance de Pennemünde et de la NASA. Cela se passait au moment des confrontations est-ouest. Bien entendu, les médias soviétiques eux en parlaient beaucoup et bien évidemment la France avait en Afrique quelques moyens de renseignement. Ceux-là, nous les avons utilisés. Et enfin, toutes les ambassades étaient sensibilisées à cette affaire, notamment pour voir si l'OTRAG était en train d'essayer soit d'attirer des clients à l'étranger, soit d'obtenir des transferts de technologies de l'étranger. C'est comme cela qu'on a appris très vite que des pays comme le Brésil, l'Indonésie, la Syrie s'intéressaient de plus ou moins près à ce que pouvait faire l'OTRAG. Tous les moyens d'investigation étaient mobilisés dans cette affaire.

#### Étiez-vous sur place?

Je ne me suis jamais rendu au Zaïre. On avait bien entendu des personnes sur place, à notre ambassade ou ailleurs, qui s'y intéressaient. Bien entendu et j'aurais peut-être dû commencer par ça, il y avait aussi ce qu'on pouvait apprendre à travers les relations franco-allemandes puisque, très vite, les autorités françaises se sont tournées vers les autorités allemandes en demandant ce qu'il se passait.

D'après certains articles de la presse allemande, le chancelier Schmidt était exaspéré par le temps que lui prenait cette affaire tout à fait fantastique.

Ce qui nourrissait les soupçons et pas seulement en France, c'était le fait que l'OTRAG avait son siège en Allemagne, mais aussi que l'OTRAG bénéficiait de ristournes fiscales au titre des dépenses de recherches et de développement. Donc l'OTRAG était perçu comme subventionné par le contribuable; si pas par le contribuable fédéral, par le contribuable du Land. Je crois que c'était la Hesse dans laquelle était situé le siège de l'OTRAG. Et bien entendu, il y avait derrière ces soupçons des questionnements : comment avaient-ils fait pour obtenir tout ce territoire au Zaïre?

Mobutu était un homme extraordinairement corrompu. Et précisément parce qu'il était corrompu, il fallait vraisemblablement beaucoup d'argent pour arriver à le convaincre de prêter plus de 100 000 km2 de territoire : la taille, à l'époque, de la République démocratique allemande. Il faut savoir aussi que cette partie du Zaïre (Congo) est riche en minerai et qu'aujourd'hui si une société minière chinoise, canadienne ou que sais-je encore, voulait obtenir ce type de concession dans cette zone du pays, je crois que cela coûterait incroyablement cher. Donc il y avait ces questionnements : mais d'où sortait l'argent, pour qui ces gens-là travaillaient-ils?

### Que pouvez-vous nous dire sur le contrat entre l'OTRAG et le ZAÏRE ?

Le contrat était extravagant. Il était j'allais dire « inimaginable », même par rapport à un personnage extravagant comme Mobutu. Parce que Mobutu était un personnage. Pour ceux d'entre les spectateurs qui ont vu le film sur Indi Amin Dada, Mobutu c'était une sorte d'Indi Amin Dada à la puissance 10 : extraordinairement corrompu, extraordinairement capricieux, extravagant dans ses choix personnels et politiques. Et, à l'époque, il était

évidemment soutenu par les Français, les Américains et les Européens de façon plus générale. En effet, le Zaïre faisait face à l'Angola, qui était à le siège d'un corps expéditionnaire cubain important d'un côté. Et, de l'autre côté, le Mozambique : où il y avait une présence des pays du pacte de Varsovie également importante. Dans ces deux pays, des Allemands de l'est s'étaient spécialisés dans les services de renseignements locaux. On était en pleine guerre froide.

#### Quelle motivation avait Mobutu pour accueillir l'OTRAG?

L'intérêt de cette situation pour Mobutu était évidemment de recevoir de l'argent : donc la corruption. Mais le paradoxe c'est qu'on ne trouve pas vraiment de trace de cette corruption, parce que la redevance que devait payer l'OTRAG pour cette concession qui lui était donnée au Katanga ne devait être payée que lorsque les fusées commenceraient à voler. Et il avait une autre motivation qui était de faire lancer, gratis pro Deo, un satellite, qui aurait permis à la fois la surveillance et de communication.

Mobutu avait parfois des idées étranges, il avait fait installer un réacteur de recherche nucléaire près de Kinshasa nommé « Atoms for Peace Program ». Il avait des ambitions qui étaient un peu démesurées, qui n'impliquaient d'ailleurs pas d'énormes conséquences. Alors peut-être qu'il avait tout simplement une ambition pour son régime, mais on ne voit effectivement pas quel a été le retour sur investissement pour lui. Sauf, bien entendu, qu'il devait croire que l'OTRAG allait vraiment réussir... Il ne faut pas oublier que, techniquement, le principe des fusées de l'OTRAG n'était pas absurde. Les évaluations techniques étaient faites en France comme ailleurs pour fabriquer des fusées bon marché. Un peu comme on voit de nos jours, mais 40 ans plus tard, des gens comme Elon Musk ou qui sais-je, produire des fusées avec des principes de conception et de production moins coûteux que les fusées classiques. l'OTRAG de ce point de vue là pouvait être considéré comme un pionnier. Le seul problème, c'est qu'en fait l'OTRAG n'a pas rencontré beaucoup de succès dans la mise en oeuvre de son principe technique. Mais au départ, le principe technique ne frappait pas les analystes comme étant « stupide ». Ça méritait d'être essayé.

#### Que peut-on dire sur le lieu de lancement ?

Le lieu de lancement n'était pas mal situé : près de l'équateur c'est le meilleur endroit où lancer. Le principe technique n'était pas absurde, les ingénieurs de différents pays considéraient que ça pouvait peut-être marcher. Mais il y avait quand même un petit problème et je ne suis pas sûr que ça gênait Mobutu : c'est que le site de lancement était situé au coeur de l'Afrique. Si des fusées, quand même un peu importantes, étaient lancées depuis cet endroit, les étages des fusées seraient retombés sur les pays alentours, notamment sur le Kenya ou la Tanzanie. Ce n'est pas comme Cape Carnaveral ou Kourou qui sont bordés par la mer et où l'on tire vers l'océan.

#### Pourquoi Lutz Kayser et l'OTRAG se sont-ils installés au Zaïre ?

Mais je n'ai jamais su, je n'ai jamais compris, comment il s'était retrouvé au Zaïre. Il y avait tous les endroits de la planète, mais mon dieu, surtout à cette époque... Pour vous situer un peu l'ambiance : une dizaine d'années plus tôt dans cette partie du monde, Che Guevara avait essayé de monter une guérilla un petit peu au-dessus du lac Tanganyika. Ça faisait 50 ans que cet immense pays, qui est grand comme l'Europe, était plongé dans l'anarchie, l'instabilité, l'insécurité et lorsque l'OTRAG y va en 1977 ce n'était pas un havre de paix et de stabilité. Pas à l'époque. La vue est un peu différente de ce qu'elle est aujourd'hui parce qu'il y avait la guerre froide mais en Afrique, elle était chaude. Ce n'était pas une guerre froide en Afrique. Et qu'est ce qu'il était allé faire là? Il serait allé directement avec son site de lancement au Brésil, par exemple, personne n'aurait été surpris, El Cantara, sur l'équateur...

#### Y avait-il de la pression politique?

Ah oui bien sûr, il y avait une pression politique très forte de la part des Soviétiques qui considéraient qu'on était dans un risque de revanchisme allemand. C'était quand même la grande thématique de l'époque. On était dans la lutte frontale entre les 2 Allemagne et les 2 blocs. Les Soviétiques passaient une partie de leur temps à dénoncer des projets sud-africains et les États-Unis étaient très fortement mobilisés : on est sous la présidence Carter. Jimmy Carter, à l'époque, avait fait de la lutte contre la prolifération nucléaire bactériologique chimique et de missiles balistiques une des priorités de son administration. Et l'on trouve dans l'affaire de l'OTRAG, à la fin plutôt, une coopération entre les puissances extérieures : à la fois une rivalité – puisque l'Union soviétique poussait ses propres pions avec l'Angola, les soldats cubains, les Allemands de l'est au Mozambique – mais aussi une forme de coopération à l'encontre de l'Afrique du Sud de l'Apartheid et à l'encontre de tout ce qui pouvait être une forme de prolifération en Afrique.

Et on va voir que ça va jouer en 1979, non seulement lorsque l'OTRAG va être expulsé du Zaïre (Congo) mais aussi dans la coopération américano-soviétique dans la fermeture du site d'essais nucléaires sud-africain dans le Kalahari – à 2000km au sud du Zaïre – avec les satellites soviétiques et nord-américains qui avaient chacun de leurs côtés repéré les travaux sud-africains. Donc, on est à la fois dans la guerre froide, mais aussi dans un des seuls domaines où la coopération a fonctionné entre Américains et Soviétiques. Un peu comme vous la voyez fonctionner aujourd'hui entre les Américains, les Russes, les Français et ainsi de suite sur le programme nucléaire iranien.

On est là dans des domaines où vous avez une coopération contre la prolifération, au-delà des rivalités qui peuvent exister par ailleurs. Et l'OTRAG s'est trouvé à son corps défendant pris dans ce réseau de rivalités d'un côté et de coopérations de l'autre.

#### Que pensait-on du concept technique de la fusée ?

En France on est arrivé très vite à la conclusion que l'affaire de l'OTRAG n'était pas militairement dangereuse en soi. C'est-à-dire que ce qu'essayait de faire l'OTRAG au Zaïre était extravagant, fantastique, bizarre, mais n'était pas dangereux dans le sens où le choix technique de l'OTRAG – qui était d'assembler des éléments de lanceurs les uns à côté des autres avec une combustion à base d'acide nitrique – pouvait faire sens pour fabriquer un lanceur bon marché pour des satellites. Cela avait un côté un peu visionnaire, puisque de nos jours avec d'autres choix techniques on essaie aussi de faire des lanceurs avec des rampes de lancement à faibles coût. Mais ce choix technique est incompatible avec des utilisations militaires. Les contraintes liées au stockage des combustibles; l'impossibilité de maintenir en alerte une fusée une fois qu'elle a été chargée en combustible; les problèmes de tenue mécaniques de la fusée et ainsi de suite, faisaient que la notion de faire un lanceur de satellite était crédible, mais la notion d'en faire un lanceur balistique à des fins militaires n'était pas crédible.

#### Est-ce que l'OTRAG était une start-up avant l'heure?

En France, on ne parlerait pas tellement de start-up, on parlerait plutôt de « tontons flingueurs ». Et effectivement c'était des savants, des ingénieurs, ce n'était pas des communicants, ce n'était pas de la politique. Ça, c'est très clair. Et il fallait effectivement avoir la tête un peu ailleurs pour croire qu'ils allaient faciliter leurs relations avec les Français en créant une filiale en France. Avant même que Kayser fasse la demande de création de la filiale qui sera bloquée par les autorités françaises, l'un des communiqués de l'OTRAG utilisait l'appellation OTRAG France. Encore mieux, cette demande s'est faite au moment même où l'OTRAG ratait un tir dans le sud du Katanga, non loin de là où se déroulaient les évènements de Kolwezi.

Je vous rappelle : 800 Européens sont pris en otage par des éléments armés soutenus

par des Cubains et venant de l'Angola qui s'étaient emparés de la ville minière de Kolwezi. La France envoie alors la Légion étrangère pour sauver les otages, enfin la plupart des otages. On perdra plusieurs soldats dans cette opération incroyablement dangereuse et, pendant ce temps-là, vous aviez les tontons flingueurs qui étaient en train de faire leurs travaux pratiques avec plusieurs fusées au Katanga, et publiaient des communiqués depuis Paris... C'était effectivement, là encore, le côté extravagant. Les Américains parleraient de « Mad scientistes », de gens parfaitement incontrôlés.

#### Que savait-on sur la base de l'OTRAG?

La taille de la concession on la connaît : on parle toujours de 100.000km2. En fait, c'est encore plus que 100.000km2. C'est vraiment très grand, avec un chemin de fer qui avait été construit au début du 20e siècle avec un débouché sur le lac Tanganyika. Il y avait eu des combats là d'ailleurs pendant la 1ere guerre mondiale parce que les Allemands avaient été du côté du Tanganyika. La portée elle-même n'était pas grand-chose. Le plateau avait un stand de tir, j'allais dire plus petit que le stand de tir de la V2 à Pennemünde. Les fusées de l'OTRAG sur lesquelles ils étaient en train de travailler à l'époque étaient relativement petites. La première – en test de validation – avait atteint 10km à peu près, ce qui était prévu. Le deuxième tir – où il y avait plus d'éléments assemblés, puisque c'était un système d'assemblage de tubes – a été, je crois, à 30km. Et le 3eme tir – en présence de Mobutu – est un tir qui a en partie échoué. Il est resté très largement en dessous du niveau nécessaire pour atteindre l'orbite.

S'ils avaient pu continuer leurs travaux je ne doute pas qu'ils auraient été amenés à faire des travaux d'infrastructure publique, un peu à la manière de ce que l'on voit sur les photos satellitaires en Corée du Nord. Ça aurait débouché sur ce type d'installation, mais là ils auraient été très loin. Je ne pense pas que ça aurait été une opération très lourde ou très coûteuse. Par contre, la logistique, le transport aérien, le maintien en vie, si je puis dire, des personnes chargées de faire tourner l'installation, ça aurait pu coûter assez cher, parce que c'est vraiment très loin de tout.

#### Que s'est-il passé quand le troisième tir en présence de Mobutu a raté?

Dès lors que ce 3eme tir, le plus important puisqu'il était en présence de Mobutu, avait raté, les Français, les Américains, les Soviétiques et peut-être les Allemands, ont tout mis en œuvre pour convaincre Mobutu d'arrêter une opération qui allait finir par lui porter tort. Parce que face aux Cubains en Angola, Mobutu était très désarmé, au sens strict du terme. Lorsque les rebelles, qu'on appelait les « gendarmes katangais » — qui étaient d'anciens éléments de la sécession katangaise — étaient allés de l'Angola au Katanga pour prendre la ville de Kolwezi en 1978, les troupes zaïroises n'étaient nulle part. Donc, l'affaire de l'OTRAG a dû apparaître aux yeux de Mobutu comme étant une source de problèmes, plutôt qu'une source de solutions pour lui. Il était quand même très dépendant et il ne pouvait pas se permettre en plus de se mettre dans une situation où les Soviétiques, les Américains et les Européens allaient se retrouver d'accord alors que son régime dépendait en grande partie du soutien occidental face aux entreprises soviétiques et est-allemandes en Angola et au Mozambique.

#### Quelle attitude avait le gouvernement allemand?

D'après ce que je pouvais lire dans la presse allemande, le chancelier Schmidt était exaspéré parce qu'il ne pouvait pas voir Brejnev sans que Brejnev lui en parle, il ne pouvait pas voir Giscard sans que Giscard lui en parle, il ne pouvait pas voir Carter sans que Carter lui en parle. C'était quand même pas très intéressant pour le chancelier de la République fédérale

d'Allemagne de se voir mis en difficulté pour un bénéfice politique et économique parfaitement nul. Et donc oui, bien entendu, l'intérêt de l'Allemagne était aussi de peser sur le Zaïre et ce n'était pas seulement les Français ou les Américains et les Soviétiques. Mais, au final, Mobutu ne pouvait pas rester insensible à l'argument sécuritaire. L'affaire de Kolwezi avait montré qu'il était totalement dépendant du soutien militaire occidental et ce soutien militaire il était essentiellement français. Donc, si les Français disaient non, bah ça allait finir par être non... En 1979, l'OTRAG replie sa tente et part, après un bref intervalle, vers l'oasis de Sedra, je crois, en Libye.

L'Allemagne n'avait pas de politique étrangère au sens classique du terme à l'époque. Bien sûr, l'Allemagne avait une politique avec ses partenaires étrangers, mais cette politique c'était l'intégration dans l'UE, l'intégration atlantique, un certain positionnement moral, l'aide au développement, mais pas une politique d'implication directe dans l'ensemble des pays de la planète. L'Allemagne avait cessé d'être une puissance, au sens où l'on employait ce terme avant la guerre. Et donc elle s'interdisait de peser sur les actions économiques ou technologiques qui pouvaient avoir des conséquences politiques et stratégiques.

Lorsque l'Allemagne à l'époque refuse de contrôler les exportations technologiques sensibles – fusées, armes chimiques, etc. – elle le fait, quelque part, parce qu'elle s'est retirée du monde. Alors, bien sûr, le monde est important parce que le monde est aussi un marché, mais l'Allemagne avait cessé, quelque part, de mener une politique africaine par exemple et donc, si les actes économiques ou technologiques avaient des conséquences politiques ou stratégiques, l'Allemagne n'en tenait pas compte. Elle n'était pas actrice, n'était pas dans le jeu et donc elle tournait le dos et laissait les uns et les autres jouer, y compris les types de l'OTRAG. C'est pour ça que j'étais arrivé à l'époque très vite à la conclusion qu'il n'y avait pas un sombre complot. En plus, le fait que la propagande est-allemande s'en soit emparée décrédibilisait tout ce qui pouvait être dit sur le sujet, parce que les gens partaient du principe, pour utiliser le vocabulaire actuel, que c'était des « fake news ». Des fake news du même genre que la République fédérale allemande n'avait qu'un rêve qui était d'attaquer la RDA ou la Bundeswehr revanchiste, etc. C'était rangé dans la même catégorie de propagande n'ayant aucun rapport avec le réel.

#### Donc les fake news ne datent pas de l'époque de Donald Trump?

Il est vrai que les fake news ne sont pas une invention récente, mais le fait est que cette histoire, dans sa partie réelle, était tellement extravagante que n'importe quel élément qui était ajouté à l'histoire devait être traité comme étant possible. Si quelqu'un écrit aujourd'hui que la Mongolie vient de louer 100.000km2 à une société d'anciens savants travaillant pour Saddam Hussein afin de tirer des fusées, on dirait « hé, mais c'est complètement fou, qu'est ce que des Irakiens iraient faire en Mongolie? ». Mais oui, qu'est ce que des types de Pennemünde sont allés faire au Zaïre? Loin de toute civilisation, de toute technique, dans un endroit qui était le décor, vous le savez, du film African Queen, avec Humphrey Bogart. C'est ça le paysage dans lequel opéraient ces savants perdus. L'histoire réelle ne tenait pas debout. Et donc, les histoires fausses, comme elles, ne tenaient ni plus ni moins debout que les histoires réelles et devaient être traitées avec précaution. Lorsque Tal Schultz écrivait son article dans Penthouse pour dire: « en fait ces types-là ils veulent fabriquer des missiles pour faire des missiles de croisière », bon on savait que Taschultz avait des accointances avec les Cubains, qu'il était copain avec Castro et ainsi de suite... bref, donc on se méfiait, parce que les Cubains étaient en Angola. Mais en même temps Tatschultz c'est un peu comme Seymour Helsh : une fois c'est bon, une fois c'est mauvais, parfois c'est brillant, parfois c'est calamiteux. Ben ce jour-là on ne savait pas si Tatschultz était dans une phase brillante ou calamiteuse.

#### Quelle était la plus grande faute de l'OTRAG?

Si vous voulez vous lancer dans une opération technologiquement risquée, puisque c'est une opération risquée, mais avec des gains potentiellement élevés, qu'est ce que vous faites? Vous allez voir un vendeur capitaliste et vous allez vous trouver un business angel. Vous allez aller à la Silicon Valley ou dans un endroit comme ça pour pouvoir faire ce que les gens ont fait aux États-Unis avec Orbital Sciences, l'entreprise d'Elon Musk ou l'entreprise de Richard Branson, etc. Mais quand votre business angel s'appelle Mobutu et puis qu'ensuite il s'appelle Khadafi, et que vos empreintes se retrouvent en Syrie, en Arabie saoudite, en Indonésie, et ainsi de suite, vous ne sentez pas très bon. Et le paradoxe c'est que M. Kayser aurait probablement mieux fait d'aller en Floride ou en Californie. Peut-être que M. Debus aurait été très content de rester près de Cape Carnaveral. Au départ, technologiquement, le pari de Kayser ne paraissait pas absurde. Les notes de l'époque, que moi j'ai lues, étaient claires sur ce thème. Mais il fallait bien sûr essayer pour voir. Le soucis est que les business angels s'étaient révélés plutôt des business devils.

#### Comment l'aventure s'est-elle arrêtée ?

Je ne sais pas du tout ce qui a pu se passer entre Giscard et Schmidt. Ce que l'on sait c'est que Mobutu a voulu changer les termes financiers de la concession de l'OTRAG et que, l'OTRAG n'étant pas capable de payer, Mobutu avait son prétexte pour les obliger à plier bagage très rapidement. Est-ce qu'il a pu y avoir autre chose que cela? Parce que ça faisait un moment que les Français voulaient convaincre Mobutu de chasser les gens de l'OTRAG et je pense que le chancelier Schmidt était également assez pressé. Vu le niveau de corruption du chef de l'état zaïrois Mobutu, il n'est pas déraisonnable de penser qu'il y est aussi pu y avoir des considérations financières sous forme d'aide publique au développement, ce qui aurait permis de sauver la morale dans cette histoire.